

hémisphères, pendant que l'hémisphère opposé serait soumis à l'excitation d'un courant induit, devait donner un effet contraire, c'est-à-dire de l'inhibition à la place de l'excitation.

Dans ce but, sur les régions ci-dessus mentionnées de l'écorce cérébrale, nous avons appliqué des solutions de *cocaïne* à 5 ou 10 p. 100. Les résultats obtenus montrent qu'au début de son action, la cocaïne provoque une inhibition de l'excitabilité du système nerveux central. Cette inhibition se traduit sur nos courbes par des contractions minimales ; parfois elle peut rendre absolument inefficace l'excitation de la région motrice par le courant induit.

Cependant, cette action inhibitrice de la cocaïne est de courte durée, elle disparaît au bout de quelques minutes.

Il résulte de nos expériences que, dans les premières minutes, il y a inhibition de l'action dynamogène provoquée par l'excitation électrique de l'hémisphère opposé, mais que cette action disparaît ensuite. Cette disparition de l'effet dû à la cocaïne doit probablement s'expliquer par l'absorption et la dilution de l'anesthésique par suite de son mélange avec le liquide céphalo-rachidien, le sang, etc.

(Institut de physiologie de l'Université Jan Kazimierz,
P^r A. Beck.)

SUR LE CROISEMENT ENTRE LES LÉZARDS *Lacerta agilis* L. *forma typica* ET *Lacerta agilis* VAR. *erythronotus* FITZING,

par STEFAN DRZEWICKI.

Afin de constater si le Léopard *Lacerta agilis* var. *erythronotus* est une race génotypique et de quelle manière cette race hérite, j'ai croisé, au printemps 1925, les Lézards suivants :

a) *Lacerta agilis forma typica* avec un dessin sombre sur le dos gris.

b) *Lacerta agilis* var. *erythronotus* avec une raie rouillée tirée sans interruption au milieu du dos et de la partie dorsale de la queue.

c) *Lacerta agilis* var. *erythronotus* avec une raie rouillée, interrompue de quelques taches et points sombres. Je tiens ces derniers Lézards pour des hybrides entre l'espèce typique et la variété *erythronotus*. Par abréviation j'appellerai les premiers Lézards « typiques », les deuxièmes « *erythronotus* », les derniers « hybrides ».

Les croisements nous ont fourni les résultats suivants :

- 1^{er} croisement ♂ hybride × ♀ typique : 8 jeunes, dont 5 hybrides et 3 typiques.
 2^o croisement ♂ hybride × ♀ hybride : 1 jeune typique.
 3^e croisement ♂ typique × ♀ hybride : 3 jeunes, dont 2 typiques et 1 hybride.
 4^o croisement ♂ typique × ♀ typique : 1 jeune typique.
 5^e croisement ♂ *erythronotus* × ♀ hybride : 1 jeune *erythronotus*.
 6^o croisement ♀ *erythronotus* × plusieurs mâles typiques : 8 jeunes hybrides.
 7^e croisement ♀ *erythronotus* × (mâle inconnu) : 5 jeunes hybrides.
 8^e croisement ♂ typique × ♀ typique : 3 jeunes typiques.
 9^e croisement ♀ typique × (mâle inconnu) : 6 jeunes typiques.

Conclusions. — I. *Lacerta agilis* var. *erythronotus* est une race génotypique héréditaire. Ce fait est démontré par le caractère de jeunes hybrides et d'un jeune *erythronotus*, provenant des croisements 1, 3, 6, 7 et 5.

II. *Lacerta agilis* var. *erythronotus* avec une raie rouillée, interrompue de quelques taches et points est un hybride hétérozygote. Je tire cette conclusion du caractère des jeunes hybrides du croisement 6, des croisements 1 et 3 dont chacun a donné deux phénotypes et du croisement 2 qui a donné un race typique.

III. Le caractère *erythronotus* hérite selon les lois de Mendel. Cela prouve le croisement 6 qui donna une génération uniforme, la disjonction des caractères dans les croisements 1 et 3 et le caractère récessif d'un jeune typique, provenant du croisement 2.

IV. Le caractère *erythronotus* est dominant, puisque les jeunes hybrides des croisements 1, 3 et 6 ressemblent aux Lézards var. *erythronotus*.

(Institut zoologique de l'Université Jan Kazimierz, à Lwow,
 P^r Jan Hirschler.)

RECHERCHES SUR LE MÉTABOLISME NYMPHAL DES INSECTES (1),

par I. HELLER.

I. — La larve de la *Deilephila euphorbiae* vit depuis le mois de juillet jusqu'au commencement de septembre. Transformée, elle passe l'hiver sous terre jusqu'en mai ou juin, moment de l'éclosion du Papillon.

Pendant le mois de juillet de cette année, nous avons recueilli une quantité considérable de larves très jeunes, dont 80 ont été maintenues à une température de 22-23°. A cette température, les nymphes donnèrent déjà, au bout de 3 semaines, des Papillons, parfaitement normaux en ce qui concerne la coloration et le développement sexuel. Une partie de leurs œufs, tous fécondés, fournit même une seconde génération.

(1) C. R. de la Soc. de biol., t. XCII, p. 1006.